

Meilleures espèces—La variété qui nous paraît la plus profitable dans la province est l'espèce connue sous le nom de Pékin. Elle est de grosse taille, très rustique, bien couverte de duvet et pond beaucoup et de bonne heure.

Précautions à prendre—Pour ne point perdre d'œufs, il est essentiel que les environs de la mare où séjourneront les canes soient bien enclos, de manière à pouvoir les enfermer jusqu'à ce qu'elles aient pondu, le matin. Autrement elles iraient caquer leurs œufs, qui seraient perdus pour le plus grand nombre, et tout profit possible disparaîtrait.

Nourriture—Les canards vivent en grande partie d'insectes, il est bon de leur donner pendant l'hiver et au printemps, des déchets de viande, en petite quantité, mais assez souvent. Le son détrempé avec un peu de grosses farines mélangées de pois, d'orge, de sarrasin et d'avoine, devrait former la base de leur nourriture, au lever du soleil et une heure avant la nuit. Il faut aussi veiller à ne pas tenir les canes très grasses, cela les empêcherait de pondre.

Les oies—Partout où la ménagère le voudra, l'élevage des oies peut être très profitable. Ils se contentent de très peu de grain donné le matin, et ils trouvent dans les pâturages, surtout dans les chaumes en automne, toute la nourriture qui leur est nécessaire, même pour leur engraissement.

Avantages d'un étang—Bien qu'il suffise d'un baquet rempli d'eau pour permettre aux oies de s'y laver tous les jours, il est bien préférable de leur faire un petit étang, quand c'est possible. L'accouplement dans l'eau assure la fécondation des œufs et permet de garder jusqu'à cinq mètres pour chaque mâle, tandis que sans étang il en faut à peine trois. Ils trouveront dans l'eau une partie de leur nourriture, et ils s'y développeront davantage.

Éclosion—Aussitôt que les petits sont éclos il est important de bien soigner les mères, afin que les petits ne manquent de rien et se développent avec rapidité. Les mères doivent être tenues dans une cabane sans plancher, à l'ombre, soit naturelle, soit artificielle, dans un endroit propre et où il ne manque pas d'herbages. Les jeunes oies ont besoin de beaucoup d'exercice, qu'il faut leur donner dans un petit enclos à l'abri du soleil, pour les premiers dix jours; après cela, elles peuvent suivre leur mère.

Nourriture—La nourriture qui convient le mieux aux jeunes oies est du blé entier, donné soir et matin, ébouillanté et asséché au moyen d'un peu de farine d'orge ou d'avoine. On variera la nourriture au moyen de patates bouillies, écrasées et mêlées au grain moulu. Après deux mois, les oies peuvent recevoir du grain rond et des légumes tranchés, jusqu'à ce qu'elles trouvent dans les chaumes de quoi s'engraisser. Si ceux-ci ne suffisent pas, il faudrait y suppléer par une nourriture verte et abondante, soir et matin. Mais il faut les laisser en liberté, autrement les oies dépériraient.

Œufs couvés par les poules—Si l'on fait couvrir les œufs d'oie ou de cane par les poules il faut avoir soin que le nid soit fait dans un endroit assez

chaud, mais humide. Il est bon aussi de tremper les œufs un instant tous les jours dans une eau un peu chaude. Après le quinzième jour on pourra laisser flotter les œufs dans l'eau, pendant une minute ou deux. C'est ainsi que l'on remplacera l'humidité que la cane a l'habitude d'apporter tous les jours à ses œufs après s'être baignée.

Jeunes canotons—Les jeunes canotons que l'on veut engraisser ont besoin par jour de plusieurs repas alternants de nourriture toujours fraîche ment préparée et être rationnés de manière qu'ils mangent tout à chaque repas sans gaspiller. Ainsi soignés, ils engraisseront très vite et peuvent être vendus avantageusement dès l'âge de six à huit semaines, pourvu que le marché les paie un prix rémunérateur.

Les dindes demandent des soins particuliers pendant les huit premières semaines de leur vie. Pour qui peut donner ces soins, leur élevage est très profitable. Car aussitôt le rouge poussé, les dindonneaux deviennent très rustiques et se suffisent en grande partie à eux-mêmes.

Terrains secs—Il est essentiel que les dindonneaux soient élevés sur un terrain sec, où ils trouveront du gravier et du gros sable en abondance. Sans ces conditions, leur réussite est presque impossible.

Choisir des parents fortement charpentés—Plus les dindons sont gros, plus ils sont recherchés et se vendent cher. Tout en recherchant une santé parfaite, il est important de choisir des parents fortement charpentés. Les mères de moins de dix livres devraient être rejetées. Les mâles devraient peser au moins 18 à 20 lbs, sans engraissement.

Conservation des œufs à couvrir—Il importe de surveiller les dindes lors de la ponte, afin que les œufs ne soient pas écartés. On enlèvera les œufs du nid tous les jours, en y laissant un œuf en platé. On mettra les œufs dans le son et on les conservera, en ayant soin de les tourner souvent, dans un endroit sec et frais, jusqu'à ce que la mère soit prête à couvrir. On lui fera alors un grand et bon nid, dans un endroit accessible, d'où l'on pourra la surveiller et la lever au besoin, chaque jour, pendant les 28 jours que dure la couvaison.

Abriter contre l'humidité—Pendant les huit premières semaines, les jeunes dindonneaux doivent, autant que possible, être gardés à l'abri des pluies et de l'humidité, lesquelles peuvent leur être fatales. S'il pleut, s'il vente ou si le temps est humide, les dindonneaux ne doivent pas sortir du tout. Ils doivent être soignés dans leur cabane tous les matins, sans exception; ils ne doivent sortir que s'il fait beau et après que la rosée a disparu en grande partie. Il faut aussi les protéger contre les ardeurs du soleil. En conséquence, leur cabane doit être grande et propre et doit être placée sur un terrain sablonneux, ou de gravois. Il faudra changer la cabane de place tous les jours, autant que possible.

Nourrir souvent et peu à la fois—Les dindonneaux ont besoin d'excellente nourriture afin de croître rapidement, ce qui est indispensable au succès. Mais il faut les nourrir souvent et peu à la fois, en commençant

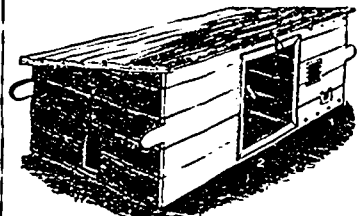
au lever du soleil et on répétant les repas de trois heures en trois heures, jusqu'au soir. En sortant de la coque, le premier repas à leur donner devrait consister exclusivement en œufs durs, détrempés. C'est la nourriture par excellence pour toute jeune volaille, et les vieux œufs, même gâtés, devraient être cuits durs et conservés pour les dindonneaux ou les jeunes poulets. Pendant quinze jours au moins, les œufs durs devront former la base de leur nourriture, à laquelle on ajoutera du pain rassis, bouilli dans du lait écrémé, de l'herbe à dindes, verte et finement hachée, de jeunes oignons etc. Plus tard, la farine d'avoine ou d'orge, le son et les grosses farines mélangées au lait écrémé et aux herbes hachées remplaceront les œufs et le pain. A l'époque des battages du grain, il importe de conserver une abondance de *grainailles* de tout genre, qui seront très utiles dans l'alimentation des jeunes volailles. Si l'on peut se procurer des restes de boucherie, il sera avantageux, après les avoir hachés bien fin, d'en donner un peu chaque jour aux dindonneaux.

Perchoirs—Jusqu'à l'âge de trois mois les dindonneaux doivent être renfermés le soir dans un endroit sec et frais, tenu bien propre, mais sans perchoirs. Plus tard, on leur fera des perchoirs de 6 à 7 pouces de largeur, afin de conserver leur forme et d'assurer leur belle apparence.

L'engraissement des dindonneaux doit se faire en liberté, mais en ayant soin de séparer les mâles des femelles. Les grains moulus, trempés dans le lait écrémé, forment la meilleure nourriture.

L'eau doit toujours être pure et tenue dans un endroit abrité du soleil. S'il n'y a pas d'eau courante à la portée des volailles, il faut tenir à leur portée des vases bien nets et changer l'eau plusieurs fois par jour.

Cabanes—La cabane portative, représentée par la figure ci-dessous, est vraiment modèle et peut servir à toutes les jeunes volailles. Une partie renferme la poule, (1), l'autre partie (2) tient les petits renfermés, mais au besoin, leur permet de prendre à volonté de l'exercice dans la partie plus grande de la cabane, et de retourner librement à leur mère.



Cabane pour volaille et ses petits.

Dimensions

Longueur 6 pieds. Hauteur 3 pieds. Largeur 2½ pieds. Porte en grillage 1. Boîte de la mère. 2. Cour des petits.

Elevage des moutons—Nous conseillons tout particulièrement à nos lecteurs qui s'intéressent à l'élevage des moutons l'excellent étude sur ce sujet, publiée aux pages 253 et suivantes du *Journal d'Apiculture* (No de janvier dernier) sous la signature de M. Ormsby, grand éleveur des cantons de l'est, à Danville. Il y traite tout spécialement de l'agnelage ou mise bas pendant l'hiver et les temps froids,

(mais les mêmes principes doivent s'appliquer en tous temps), de la nourriture à donner aux mères et aux agneaux, des pâturages, de la vente de la laine, du coin des pattes (afin d'éviter certaines maladies plus fréquentes sur les races améliorées que sur les moutons rustiques du pays), du sovrage des agneaux, des soins qui doivent précéder l'accouplement, etc. Les lecteurs de cet article ne doivent pas oublier que M. Ormsby élève des moutons tout spécialement en vue de vendre des reproducteurs très gros et très beaux et, par conséquent, qui lui rapportent beaucoup d'argent. Les éleveurs ordinaires trouveront sans doute moyen d'élever leurs moutons à viande à meilleur marché, mais les conseils donnés méritent toute l'attention des éleveurs en général, et pourront les guider dans les principes à suivre pour arriver au plus grand succès.

Agneaux—M. Ormsby recommande tout spécialement de réchauffer les agneaux naissants et leur mère au moment de l'agnelage, en temps très froid. Cela est essentiel au succès. Il conseille, pour les agneaux, l'usage de quelques gouttes de whisky bien pur mêlées à de l'eau chaude. Nous conseillons de ne pas excéder vingt gouttes de whisky dans une grande cuillerée d'eau chaude par agneau. M. Ormsby recommande de donner à la mère une potion de gruau chaud, ce qui est facile dans les maisons où l'on se nourrit régulièrement de gruau d'avoine. Ailleurs, il suffira de donner environ une roquille d'avoine bien chaude.

Nourriture des brebis en hiver—M. Ormsby nourrit ses moutons en hiver au foin, auquel il ajoute environ deux livres de choux de Siam par jour, et par mère. On pourra au besoin remplacer cette nourriture, un peu coûteuse dans les terres pauvres, par des pailles et pesats bien conservés, hachés et arrosés d'une légère saumure à laquelle on aura mélangé environ une cuillerée de mélasse très commune par tête. Ces mélasses communes ne coûtent qu'un centin la livre, achetées par barils de 500 lbs.

La navette—Tous les lecteurs du *Journal* ont lu les recommandations que nous n'avons cessé de donner en faveur des ensoulements de grain de navette. Il n'en faut que trois livres par arpent et la navette ne coûte qu'environ 10c la lb. En retour, la navette donne, dans une terre bien préparée et bien sarclée, de quoi engraisser complètement quinze agneaux par arpent. Elle peut servir également, en mélange avec d'autres fourrages verts, à améliorer la paille comme nourriture du bétail pendant l'hiver, pourvu que le tout soit passé au lèche-paille, en mettant une charge de navette par trois charges de paille et en ajoutant environ un gallon de sel, ou l'équivalent d'une pinte de sel par charge de fourrage. Ce fourrage préparé sera particulièrement goûté par les moutons en hivernement. On remarquera dans l'article de M. Ormsby qu'il fait une grande consommation de navette.

Les veaux et la graine de lin—N'oublions pas que les veaux peuvent être élevés à bon marché pour qui s'en donne la peine. Partout où l'on fait du beurre, rien de plus facile. Le veau reçoit environ trois pintes par jour de lait chaud (sortant du pis) pendant environ 8 jours, les jours suivants, on ajoute une chopine de lait écrémé, mais bien doux et chauffé à environ 160° puis refroidi à 50°. De jour en jour,